

Le temps de sacrifice

Blancs comme noirs, aujourd'hui comme autrefois, peu d'hommes parlent la langue des animaux.

Un Peulh la parlait, ce qui lui permettait d'entendre tout ce qui se disait entre bêtes de son troupeau, car il était propriétaire et il avait aussi un chien qui lui était attaché comme personne ne sait l'être. Et le chien gardait maître, bœufs et propriété.

Un certain soir, le Peulh entend son gardien très fidèle parler avec un chien qui n'était pas du village. Il se fait attentif et surprend ce dialogue :

- Ne veux-tu pas sortir d'ici ? Viens avec moi chez les Dogons !
- Reviens plus tard car, cette nuit, je sais que la maison de mon cher maître doit brûler.

Le Peulh n'en croit rien, mais il met à l'abri, par précaution, les meilleurs de ses meubles et de ses habits et, dès qu'il a déménagé voilà l'orage, la foudre et sa maison en flammes.

Le Peulh remet tout à neuf et quelques semaines se passent.

Un soir, le chien – celui qui n'est pas du village – est encore là.

- Ne veux-tu pas sortir cette fois ? Je vais sur la falaise, viens !
- Comment le pourrais-je la nuit même où les hyènes viendront dévorer les bœufs de l'enclos.

Le Peulh évacue son bétail du parc et laisse un bœuf pour s'assurer de la visite des hyènes.

Au matin, il n'en retrouve que les restes. Le Peulh jubile. Il a su échapper à toutes ces catastrophes et il répare ses clôtures ; il vit trois mois en paix et commence à oublier le chien, quand, un beau soir, il le voit de nouveau rôder.

- Ne viens-tu point te promener, disait le chien ?
- Impossible, répondit l'autre, mon maître meurt dans quelques jours.

Le Peulh est pris de panique et il supplie son chien :

- Dis moi, que dois-je faire ? Sans doute puis-je encore me garder de cette mort ? Que conseilles-tu ?
- Rien, répondit le chien.
- Je ne comprends pas, dit le Peulh.
- Le temps du sacrifice est passé.
- Quel sacrifice ?

*Si tu avais su sacrifier
Cette maison aux flammes
Et tes troupeaux aux hyènes,
Tu aurais vécu bien longtemps,
Aujourd'hui c'est trop tard.*

Le troisième jour, le pauvre propriétaire mourut.

Ne crois pas ici à une histoire réelle, comprends et accepte l'heure du sacrifice, tu vivras.